

3.2.2 Plan de réponse commenté

1. Habitus = vertu et bonne volonté culturelle = classe moyenne

→ A. culte de l'effort (cours du soir, plaisir différé, films bien tournés, ...)

→ B. bonne volonté culturelle (vacances, meubles, lectures, ...)

→ C. volonté d'ascension sociale (changement d'employeur, "arriver à quelque chose", investissement individuel, ...)

⓪ l'ordre de présentation dans la réponse de ces trois dimensions de l'habitus est sans importance.

⓪ l'habitus de la position moyenne est parfois difficile à repérer pour les étudiants, en raison justement de la tension de cette classe entre les goûts des classes populaires dont elle veut se différencier (traces d'hédonisme réaliste, par exemple) et les goûts de la classe supérieure dont elle tente de s'approcher. Pour éviter les "mauvais diagnostics", il est donc important de prendre en considération le plus possible de traits présentés dans l'interview, plutôt que d'appuyer le raisonnement sur un ou deux éléments du matériau.

2. Habitus = structure incorporée

Explication par les capitaux = explication au niveau de la structure objectivée

Position moyenne et centrale = possibilité objective d'ascension, soutenue par 2 attitudes : effort et référence aux classes supérieures.

⓪ ici, faiblesse fréquente des réponses, la description des capitaux est correcte, mais tout à fait déconnectée de la première sous-question. Explication insuffisante du lien entre habitus et capitaux, or cette partie est une des plus importante dans la réponse.

⓪ attention à ne pas confondre habitus et capitaux : si vous hésitez à mettre certains éléments dans la sous-question 1 ou la sous-question 2, c'est un signe sérieux que la matière n'est pas maîtrisée → retour aux notes de cours

Volume de K : éco = moyen, culturel = pas hérité, acquis, social et symbolique = faible = faible

⓪ ici aussi, l'ordre de présentation des capitaux est sans importance.

Structure des K : vraisemblablement équilibré : position centrale.

Evolution : mobilité ascendante (cf. cours + mariage + parents)

3.2.4 Exemple rédigé

1. Quels traits de l'habitus de la personne interrogée se retrouvent-ils dans l'interview?

On observe dans le texte beaucoup de traits, au niveau des pratiques et des classements, qui font penser à l'habitus *"vertu et bonne volonté culturelle"*, typique de la classe moyenne (plus précisément la petite bourgeoisie d'exécution).

A. Culte de l'effort, vertu du travail et du sacrifice :

On observe ces tendances au travers de différentes pratiques : cours du soir qui *"rythment tout son emploi du temps"*, qui restreignent les sorties (*"à cause des cours et des examens, ils ne sont presque pas sortis cet hiver"*). Le plaisir est différé par rapport à l'effort et au travail : *"On ne peut pas se distraire sur autre chose, on n'a pas le temps"*, etc. Les divertissements n'ont de place que dans la mesure où ils ne sont pas gratuits, oisifs, mais assimilés à du travail ou de l'apprentissage : *"plutôt des livres techniques, scientifiques et tout ça, pour s'instruire"*, *"chaque fois qu'on voyage, on visite les monuments, c'est nécessaire pour connaître le pays"*.

Ces tendances se retrouvent également au niveau des classements, des évaluations sociales. Jacques a du mépris pour ceux qui ne partagent pas ce culte du travail et de l'effort : Club Med : *"... pas du tout travaillé ... c'est se foutre du monde"*. De la même manière, ils apprécient les productions artistiques dans lesquelles on perçoit du "travail" : *"du moment que c'est un bon film, qu'il est bien tourné, que le metteur en scène a dirigé son film"*, etc.

B. Bonne volonté culturelle

Dans l'interview apparaît un rapport inquiet et sérieux à la culture, et une volonté de s'approprier davantage de compétences culturelles légitimes.

Au niveau des pratiques, *"quand on est dans un pays, il faut le visiter"*, *"on ne va pas au cinéma comme ça, on se documente un peu avant d'y aller"*, les loisirs sont considérés comme un moyen d'augmenter son capital culturel, autant d'occasions de résorber des lacunes.

Il faut noter que cet effort d'appropriation de compétences culturelles se double d'une insécurité du goût (niveau des classements). On fait l'effort d'acheter de beaux meubles mais sans se fier à son propre goût : référence à une marque, un "professionnel du goût" (décorateur). De même, la critique négative d'un film d'auteur doit être ratifiée par des gens d'une classe sociale supérieure dont le jugement fait foi : *"d'ailleurs, les étudiants en sciences économiques ou les mathématiciens ou des gens comme ça n'avaient pas plus compris"*.

C. Volonté d'ascension sociale

Enfin, l'ensemble de ces traits se place dans une logique générale d'ascension sociale.

"Essayer de grimper, d'arriver à quelque chose", *"monter en échelons"*, est l'objectif qui oriente toutes les pratiques : cours du soir, changement régulier d'employeur pour "maximiser l'expérience professionnelle". Tout ce qui peut être un frein à l'ascension est écarté, jusqu'au rétrécissement de la vie sociale (moins de loisirs, peu d'amis).

Toute l'énergie est mobilisée par l'ascension sociale. L'investissement est individuel ("*on n'a pas tellement d'amis*") et concentré dans un seul champ (ici, professionnel).

En conclusion, nous pouvons dire que le style de vie de ce couple s'organise selon un habitus "vertu et bonne volonté culturelle" propre aux positions sociales moyennes.

2. Qu'est-ce qui explique ces traits ? A quel niveau faut-il situer cette explication et pourquoi ?

Selon le point de vue structuraliste de P. Bourdieu, *l'habitus est la version intériorisée des nécessités et des contraintes d'une position sociale. Les préférences subjectives s'expliquent au niveau de la structure objective.*

Comment les pratiques décrites ci-dessus découlent-elles logiquement d'une place spécifique dans la structure sociale ?

En d'autres termes, pourquoi tend-on à valoriser vertu et culte de l'effort quand on est dans une position moyenne ?

Les classes moyennes sont un groupe intermédiaire. Avec un volume de capitaux moyen, il y a suffisamment de distance à la nécessité pour pouvoir envisager une ascension sociale (à la différence des classes inférieures). Les individus de ce groupe ont quelques chances objectives de "monter" dans l'espace social (ce qui explique la volonté d'ascension sociale).

Ceci a 2 conséquences :

1° C'est ce groupe qui a le plus de chances objectives d'ascension, mais cette ascension suppose un sacrifice total de tout autre objectif, un effort constant, un plaisir différé, pour lequel l'ensemble des capitaux est mobilisé. En effet, s'approcher des classes supérieures et leur ressembler, sans en avoir les mêmes moyens (économiques, culturels, sociaux, ..), exige une attention de tous les instants pour rentabiliser les quelques capitaux mobilisables. *Ceci explique le souci de rentabiliser le travail, les vacances, les achats, les loisirs, etc. et les efforts considérables consentis au niveau de la formation professionnelle.*

2° Pour s'approcher des classes supérieures, il faut abandonner ses propres préférences et prendre pour repère les pratiques et classements "distingués". Les regards sont tournés vers le haut, le groupe d'appartenance (classe moyenne) est différent du groupe de référence (classe supérieure de laquelle on voudrait s'approcher). *Ceci explique la bonne volonté culturelle et l'insécurité du goût : en matière de culture et d'art, on se réfère à des avis autorisés plutôt qu'à ses goûts propres, on consacre du temps et de l'énergie à combler des lacunes par rapport à la culture légitime.*

Depuis la plus tendre enfance, les individus socialisés dans ce groupe intériorisent ces principes jusqu'à en faire des dispositions d'évaluation et de conduite subjectives, systématiques, stables et spontanées.

Cette analyse de l'interview se confirme-t-elle par la configuration de capitaux décrits dans le texte ?

En ce qui concerne le volume des capitaux :

Capital économique : le couple se dit "*limités par les moyens financiers*". Ils vivent en appartement plutôt que dans une maison, les meubles sont achetés en soldes ou à crédit, les dépenses culturelles sont calculées, mais ils ont les moyens de partir vacances, d'acheter des meubles chez un décorateur. Le volume est moyen.

Capital culturel institutionnalisé : au départ, il est faible (pas le "bac"), mais Jacques attend beaucoup de l'école en terme d'ascension sociale. C'est là que sont investis les autres capitaux.

Capital culturel incorporé : il n'est en tout cas pas hérité, mais acquis sur le tard, sur une base volontaire (lectures "utiles", visites d'expositions). On peut faire l'hypothèse que même s'il s'accroît incontestablement, il n'aura jamais le "naturel" d'un capital hérité.

Le capital social est plutôt faible, et peu d'investissement y sont consentis (peu de réceptions, "*on n'a pas tellement d'amis*").

Capital symbolique faible (lié à l'insécurité du goût et à la faiblesse des autres capitaux).

Nous avons peu d'éléments pour repérer une éventuelle asymétrie des capitaux.

Du point de vue de l'évolution personnelle, on note une augmentation des capitaux culturels et un choix matrimonial qui tend à l'amélioration de la position (son épouse a le "bac" et un BTS). Au plan intergénérationnel, les quelques indications sur les parents du couple confirment une trajectoire ascendante (son père s'oppose aux études de décorateur, le père de madame est gardien de la Paix, la mère de madame est vendeuse dans un grand magasin).